

L'Europe par « les hauts »



Depuis sept ans les membres d'une petite association sportive de Lorraine se sont mis en tête de gravir le point culminant de chacun des pays de l'Union européenne (UE) en utilisant au maximum des moyens de transport doux. Ils en gravissent quelques-uns tous les ans, il leur en reste encore une dizaine à découvrir. Une aventure de longue haleine, et toujours avec des enfants !

TEXTE : THIERRY JEANDEL / PHOTOS : THIERRY JEANDEL ET D'AUTRES MEMBRES DE L'ASSOCIATION
WWW.ASSOCIATION-OXYGENE.EU

Depuis un bon moment le radio-réveil me parle d'Europe sans vraiment réussir à me réveiller. Ça parle de commission, de députés, de monnaie unique, d'impôts... Jusqu'au moment où dans mon cerveau les neurones se connectent les uns aux autres et une idée germe, simple, évidente : cette Europe, nous allons en faire le tour par le haut ! Ou plutôt par « les hauts », comme on dit par chez nous pour désigner le monde de la montagne et des sommets.

C'était il y a huit ans. L'idée a vite été adoptée par les autres membres de notre club d'activités nature (association Oxygène) créé quelques années auparavant. Aujourd'hui ce sont 18 sommets qui ont été gravis sur les 28 que compte l'UE, en suivant deux principes auxquels nous tenons beaucoup : d'abord, faire participer le plus grand nombre. Athlètes de haut niveau et amateurs de records, passez votre chemin, car les enfants viennent toujours avec nous ! Ensuite nous essayons d'utiliser le plus possible les transports les moins agressifs pour l'environnement : le train ou le bateau plutôt que l'avion, et le vélo ou la marche lorsque c'est possible. Et bien sûr nous privilégions les rencontres avec nos homologues européens en fuyant les lieux trop touristiques, en préférant le logement chez l'habitant, le camping ou le bivouac.

COMMENT RALLIER CHAQUE SOMMET ?

Généralement quand on voyage, on choisit un pays qui nous attire pour ses paysages, sa culture, son climat, son histoire, etc. Pour notre projet, l'approche est différente puisque les destinations nous sont « dictées » par Bruxelles, qui a même la gentillesse de nous en ajouter de temps en temps ! Le travail consiste donc à trouver dans ces destinations des centres d'intérêt, un itinéraire, des endroits où séjourner quelque temps sans oublier bien sûr un « détour » par le point

culminant. Finalement ce qui aurait pu au départ apparaître comme une contrainte est devenu une formidable opportunité de découverte de destinations pas toujours à la mode.

Ensuite, il nous faut déterminer presque simultanément comment nous gravirons le point culminant et la saison à laquelle notre voyage va se dérouler. Comme nous tenons à ce que le plus grand nombre puisse participer, notamment les enfants, le choix des dates est limité aux périodes de vacances scolaires. Bien sûr l'objectif n'est pas que tout le monde fasse le sommet, une activité qui n'occupe généralement que deux ou trois jours sur la durée du voyage, mais c'est tellement beau de se retrouver parfois à trois générations sur un bout de rocher sans rien voir de plus haut à perte de vue...

Nous avons gravi certains sommets à vélo comme les points culminants des Pays-Bas (Vaalserberg, 322 m), de la Belgique (signal de Botrange, 694 m) et du Luxembourg (Burgplätz, 559 m) ; d'autres à pied par des itinéraires plus ou moins faciles comme la très longue ascension du Moldoveanu (Roumanie, 2 543 m), la longue et belle via ferrata de la Zugspitze (Allemagne, 2 962 m), les sentes tourbeuses du Carrantuohill (Irlande, 1 041 m), les roches brûlantes du Teide (Canaries, Espagne, 3 718 m). Nous avons utilisé des skis de fond au Snežka (République tchèque, 1 602 m), d'autres sommets ont été gravis à ski de randonnée : le Kebnekaise (2 106 m) en Laponie suédoise, le Musala (2 925 m) en Bulgarie. D'autres enfin ont nécessité des techniques d'alpinisme comme le Gerlach (2 654 m) en Slovaquie, le Grossglockner (3 797 m) en Autriche et bien sûr le mont Blanc.

Pour chaque sommet, nous réfléchissons aussi à la manière la plus « propre » possible d'atteindre le pays en question puis de nous déplacer à l'intérieur. C'est toujours un point délicat car il faut faire des compromis et placer le curseur à un niveau raisonnable pour le plus grand nombre, aussi



Sur la voie normale du mont Blanc, entamée à vélo depuis Saulxures-lès-Nancy !

bien en termes de durée, de coût, que de difficulté. En faisant le projet d'aller au mont Blanc à vélo depuis la Lorraine, nous prenions le risque de ne pas être très nombreux ; nous étions tout de même une dizaine. La traversée de la Slovénie à vélo-camping sans voiture d'assistance n'a motivé qu'une douzaine de participants (dont quatre enfants quand même), mais quelle belle aventure ! Rejoindre la Laponie en train nous semblait évident, nous rendre en Bulgarie en plein hiver en minibus fut compliqué et bien glissant... Mais ce fut tellement mieux qu'en avion !

Les journées et les nuits sur les ferrys entre la Normandie et l'Irlande ou entre l'Italie et la Grèce ont laissé quelques souvenirs nauséeux à certains, mais aussi des belles images de bandes de dauphins et d'énormes vagues pleines d'écume. Pour l'instant seuls deux avions ont terni le tableau, celui qui nous a conduits aux Canaries et un autre vers la lointaine île chypriote. Pourtant ce n'est pas faute d'avoir retourné le problème dans tous les sens pour essayer de trouver une autre solution...

LA CÉLÉBRITÉ DES POINTS CULMINANTS

Lorsqu'un sommet devient le plus haut d'un pays au hasard des guerres et des traités, sa fréquentation s'en voit complètement bouleversée. Nous nous doutions un peu que gravir les points culminants européens ne serait pas toujours le meilleur choix pour trouver tranquillité et nature sauvage. En effet, pour quelques mètres de plus qu'une autre montagne,

LA CONTRAINTE IMPOSÉE EST DEVENUE UNE OPPORTUNITÉ DE DÉCOUVERTE DE DESTINATIONS PAS TOUJOURS À LA MODE !

En route vers le mont Blanc, une section hors sentier dans le Jura





Refuge fantôme au sommet du Sneška en République tchèque

Insolite passage de frontière entre l'Autriche et la Slovénie ! (photo : Marie-Noëlle Mariatte)



En route vers le Triglav, point culminant de Slovénie



il devient souvent trésor national, produit touristique de tête de gondole ou support de tout un tas de gadgets qui vont du téléphérique (la Zugspitze, point culminant de l'Allemagne en a même trois !), en passant par des émetteurs en tous genres (comme sur le mont Olympe à Chypre), des plates-formes en bois afin de gagner quelques mètres en hauteur en Belgique, jusqu'au supermarché du bibelot au Vaalserberg, sommet des Pays-Bas !

Qu'ils soient simples d'accès ou plus compliqués, ils attirent presque toujours beaucoup de monde. Par exemple, n'est pas tout à fait slovène celui qui n'a pas escaladé le Triglav au moins une fois dans sa vie ! Ce qui, même par la voie la plus facile, n'est pourtant pas une simple balade de santé. En été au Rysy (2 499 m, Pologne), il y a une procession permanente le long de la via ferrata qui permet chaque année à des milliers de Polonais d'atteindre le sommet de leur pays. D'autres points culminants font l'objet d'une protection plus ou moins hypocrite, comme le Teide, point culminant de l'Espagne situé dans un parc national sur les îles Canaries, et dont l'accès au sommet est interdit car c'est un volcan encore actif. Mais il se trouve qu'un téléphérique permet de monter jusqu'à une centaine de mètres de là ! Et si on s'y trouve en dehors de ses heures d'ouverture, on peut marcher jusqu'au sommet... Que dire enfin du massif du Mont-Blanc qui ne bénéficie toujours pas du statut de parc national, mais où sont désormais dépêchés chaque été des gendarmes afin que les gens ne fassent pas n'importe quoi ?

Heureusement, certains points culminants sont plus discrets, comme le Carrauntuohill (1 038 m) : quelques sentes tourbeuses difficiles à trouver dans le crachin irlandais mènent à son sommet où l'on découvre une simple croix en bois. Le mont Olympe (2 917 m) en Grèce a résisté à des projets de station de ski et trône dans un environnement sauvage et bien préservé. Le Moldoveanu (2 543 m) en Roumanie est bien tranquille à plus d'un jour de marche de la moindre route. Certains sont véritablement sanctuarisés, comme le Gerlach (2 654 m) en Slovaquie dont la voie normale a été débarrassée de la plupart de ses câbles, en plus son ascension n'est autorisée qu'avec un guide local !

LE MONT BLANC À VÉLO DEPUIS LA LORRAINE

C'est le jour du départ, rien n'est prêt comme d'habitude... Une copine vient avec une camionnette charger vélos et remorques pour nous éviter les quelques kilomètres de banlieue de Nancy jusqu'à notre point de départ symbolique : Saulxures-lès-Nancy, jadis fief des aïeux du célèbre Horace-Bénédict de Saussure, souvent considéré comme le fondateur de l'alpinisme, lui qui rêva dès 1760 d'atteindre le sommet du mont Blanc.

Nous chargeons les remorques à toute vitesse, la casserole ne veut pas rentrer, les gamins font des dérapages sur le parking de la mairie, sont-ils conscients de ce qui les attend ?! Le maire vient assister à notre départ, il nous donne un cadeau pour son homologue de Saint Gervais. Un journaliste nous pose des questions, cherche le véhicule d'assistance qui bien sûr n'existe pas, s'inquiète de l'âge des enfants.



La rivière Soca en Slovénie (photo : Marie Noëlle Mariatte)

Nous passons pour des cinglés et il s'en faut de peu pour que nous en soyons nous-mêmes persuadés !

Au bout de quelques kilomètres sur le chemin de halage en bordure du canal de l'Est, la tension retombe un peu, on réfléchit à ce que nous avons pu oublier et dont il faudra se passer... Nous sommes 10, dont quatre enfants de 4 à 9 ans. Trois roulent sur leur petit vélo, la plus jeune suit attentivement toutes les péripéties depuis sa carriole. Sacha (7 ans) roule à côté de sa grande copine Marie-Noëlle qui a quelques dizaines d'années de plus que lui et ne renâcle jamais à le pousser dans les côtes lorsque ses petites jambes sont fatiguées. Mais pour l'instant tout va bien car la route est plate le long du canal, ils discutent et rient ensemble. Soudain les deux guidons se touchent et Sacha tombe avec son vélo dans l'eau fraîche ! Marie-Noëlle plonge aussi mais sans son vélo. D'une main elle aide Sacha, qui a gardé un calme étonnant, à rejoindre le bord, et avec un pied elle empêche son vélo de couler. Au bout de quelques minutes tout le monde est à peu près sec et nous pouvons repartir, mais Sacha ne veut plus rouler à côté de Marie-Noëlle, allez savoir pourquoi !

Comme il fait chaud et que l'étape est courte, nous nous octroyons une pause baignade dans la Moselle (pas le canal, c'est déjà fait...) et nous découvrons sur la cuisse de l'un des participants la signature très probable de la maladie de Lyme. Coup de téléphone à une amie médecin : un traitement antibiotique s'impose immédiatement... Nous ne sommes partis que depuis 5 heures, le mont Blanc est encore à plus de 500 bornes et paraît très loin... Dès le premier jour, nous ne nous ennuyons pas durant ce que nous avons pompeusement baptisé le Saulxures - mont Blanc Express !

Une semaine plus tard dans le Jura :

EN RÊVE

NOTRE PARLEMENT EUROPÉEN

Au fil de nos voyages, nous rêvons d'un nouveau parlement. On y parlerait moins de l'éradication des fromages au lait cru que de la sauvegarde des derniers grands massifs sauvages européens. On s'intéresserait à l'agriculture roumaine, une des plus « propres » de l'Union, car les pesticides et toute la chimie qui va avec sont chers et donc encore hors de portée des paysans roumains. Au lieu de parler de « concurrence libre et non faussée » des télécoms ou des chemins de fer, on aborderait plein d'autres sujets terre à terre au sens littéral de l'expression. On se soucierait davantage de l'avenir du peuple Sami qui a la malchance de faire brouter ses rennes en Laponie sur des terres où se trouvent des gisements de fer qui intéressent des multinationales. On pourrait également méditer sur le mode d'approvisionnement des refuges slovaques : aucun hélico n'est utilisé, chaque randonneur est invité à monter quelque chose en échange d'une « gratification » à l'arrivée au refuge. Cette consommation gratuite est proportionnelle à ce qui a été apporté : une omelette pour du bois de chauffage, une soupe pour un pack de bières ou une boîte de conserve, un thé pour des denrées moins lourdes.

Dans notre Parlement européen à nous, point d'élu, que des invités ! Il y aurait ce jeune berger roumain rencontré dans le massif des Fagarans qui nous a parlé de l'ours venant de temps en temps lui voler une brebis ou deux. Lorsque nous lui avons demandé s'il ressentait de la haine contre lui, il nous a répondu calmement : « Il faut bien qu'il mange aussi. » Il y aurait également Jan, qui, récemment licencié par une multinationale venue faire du business en république Tchèque puis repartie vers un pays plus rentable, a aménagé la ferme de ses parents en gîte : nous avons été ses premiers clients, il nous a initiés une semaine durant à la gastronomie tchèque. Et bien d'autres encore, si proches mais si différents, avec toujours le même passeport bordeaux estampillé UE.



Randonnée sur l'île de Ténérife, dans les Canaries, où se trouve le point culminant d'Espagne, le pic Teide (photo : Joëlle Klein)

« Vous êtes sûrs que vous voulez monter par là ? Avec des gosses en plus... »

La question nous fait douter. D'après notre carte, le chemin sur lequel nous nous trouvons se transforme certes en sentier, mais devrait permettre de déboucher sur la crête non loin de la frontière suisse. Les deux papis venus s'occuper de leurs bêtes en alpage en cette fin d'après-midi nous observent enfourcher nos vélos d'un air sceptique. Les dérailleurs craquent, les remorques se mettent en travers, les gamins sur leurs 24 pouces réclament de l'aide, mais notre petite troupe progresse lentement. Bientôt le chemin se transforme en chemin de débardage puis en bourbier. Il faut tirer, pousser, porter vélos et remorques, les gamins jubilent, pour une fois qu'ils peuvent s'enfoncer dans la boue jusqu'aux chevilles sans se faire gronder !

Il est déjà tard lorsque nous apercevons enfin cette petite cabane en bois repérée sur la carte et qui va nous servir d'abri pour la nuit. Les gamins en danseuse sur leur biclou font tout pour être les premiers à la cabane du Poteau, située sur la frontière franco-suisse. Et à l'arrivée ils réussissent à nous coiffer au poteau ! Plus tard dans la soirée, alors que les souris gambadent joyeusement sur les duvets des enfants endormis, un cor des Alpes résonne dans le lointain : moment magique...

Il nous faudra encore une bonne semaine pour rejoindre Bionnassay au pied du mont Blanc. Les enfants eux s'arrêteront un peu avant, au pied du massif du Chablais, ce qui n'est déjà pas mal pour leurs petits mollets. Pour ce voyage nous n'avons même pas utilisé un système très simple que nous avons bricolé pour un précédent voyage et qui permet d'accrocher derrière une remorque le vélo d'un enfant lorsqu'il

est fatigué. À noter que ce sont des enfants « normaux » qui ne font pas plus de sport que la moyenne, qui ne sont inscrits dans aucun club de vélo, qui mangent autant de bonbons Haribo que les autres enfants de leur âge ! Nous avons eu bien sûr quelques petites crises à gérer de temps en temps, le contraire aurait été anormal, mais globalement ils adhèrent bien à nos projets.

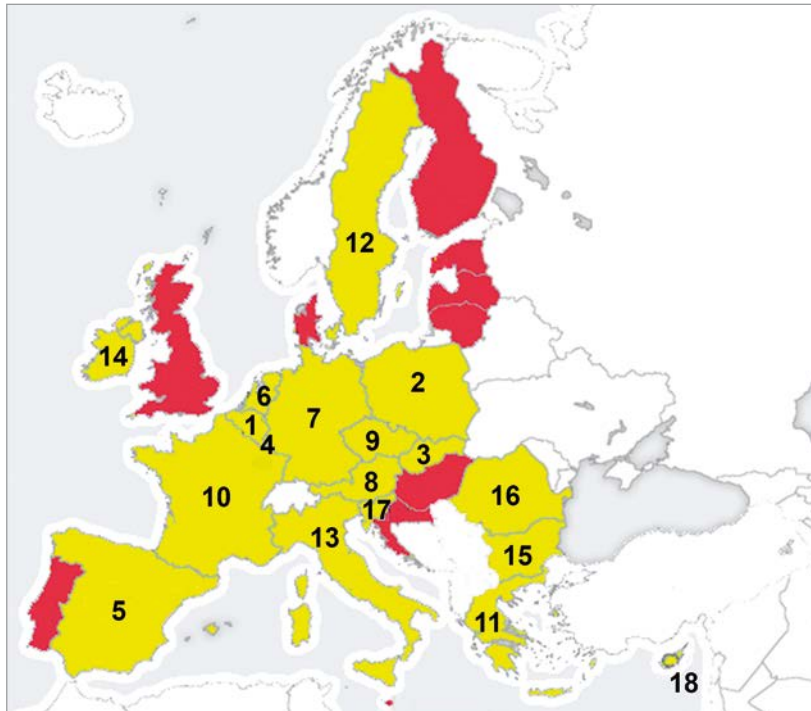
Une fois nos vélos posés à Bionnassay, nous, les adultes, faisons l'aller-retour jusqu'au sommet du mont Blanc à pied et avec encore deux bivouacs. Dans la mairie de Saulxures, il y a maintenant une plaque, comme on en voit sur tous les sentiers de randonnée, avec une flèche sous laquelle est écrit : « Mont Blanc 120 h ».

ET MAINTENANT, OÙ ALLONS-NOUS ?

Sans compter les pays qui rejoindront probablement l'UE dans les prochaines années, il nous en reste encore 10 à explorer. Ni les plus faciles, ni les plus proches, ni les plus indiscutables. En effet, quel est le point culminant du Portugal ? Le Torre (1 993 m) sur la péninsule Ibérique ou le Ponta do Pico (2 351 m) dans les Açores ? Et celui du Danemark, n'est-ce pas au Groenland qu'il se trouve ? Et une fois l'UE parcourue, n'aura-t-on pas envie d'étendre le projet à toute l'Europe ?

Les enfants qui nous suivent dans cette aventure depuis leur plus jeune âge ont grandi. Ils ont acquis, en plus d'une culture européenne assez rare à cet âge, l'expérience de voyages différents, à vélo, en train, en bateau. Ils vont devenir, c'est probable, force de proposition dans les futurs voyages. Une chose est sûre, cette histoire est loin d'être terminée... et c'est tant mieux !

LES 18 SOMMETS DE L'UE DÉJÀ GRAVIS



Les sommets présentés dans l'ordre chronologique de leur ascension (entre 2006 et 2013) :

- > **1 Signal de Botrange 694 m (Belgique)** : une plateforme au bord de la route gravie à vélo !
- > **2 Rysy 2 499 m (Pologne)** : dans le massif des Tatras, une via ferrata « rustique » permet chaque année à des milliers de Polonais de fouler le sommet.
- > **3 Gerlach 2 654 m (Slovaquie)** : également dans les Tatras, un sommet très alpin, la voie normale comporte pas mal de passages d'escalade avec un cheminement pas évident.
- > **4 Buurgplaatz 559 m (Luxembourg)** : Une colline verdoyante...
- > **5 El Teide 3 718 m (Espagne)** : Un volcan (presque) éteint au beau milieu d'une gigantesque caldera, situé dans les Canaries. Sauvage malgré la présence d'un télésiège...
- > **6 Vaalserberg 321 m (Pays-Bas)** : Point triple frontière entre l'Allemagne, la Belgique et les Pays-Bas, une route monte jusqu'au sommet où on trouve restaurant, bazar, etc.
- > **7 Zugspitze 2 962 m (Allemagne)** : Accès par une belle et longue via ferrata.
- > **8 Grossglockner 3 797 m (Autriche)** : La voie normale est une course mixte sans grandes difficultés mais très belle.
- > **9 Snežka 1 602 m (République tchèque)** : Nous avons fait l'ascension à ski de fond dans une neige de cinéma. La météo en hiver peut être très rude.
- > **10 Mont Blanc 4 810 m (France)** : On ne présente plus la voie normale, par contre celle qui part de Saulxures-lès-Nancy est moins connue...
- > **11 Mont Olympe 2917 m (Grèce)** : La partie sommitale peut être délicate par mauvais temps. Nous y sommes allés en automne et une tempête de neige nous a obligés à nous rabattre sur son voisin le Skolio, moins haut de quelques mètres.
- > **12 Kebnekaise 2 117 m (Suède)** : Facile en été, plus compliqué au printemps à ski de rando.
- > **13 Grand Paradis 4 061 m (Italie)** : Choisi pour ne pas retourner au mont Blanc ! Le Grand Paradis est le seul 4 000 m italien sur tous ses versants.
- > **14 Carrauntuohill 1 038 m (Irlande)** : Sommet sauvage où l'orientation peut être problématique par temps de brouillard, ce qui est assez fréquent au pays de la Guinness...
- > **15 Musala 2 925 m (Bulgarie)** : Quel dommage que ce superbe sommet (nous y sommes allés à ski de rando) ne soit pas enfin débarrassé de ses câbles inutiles !
- > **16 Moldoveanu 2 543 m (Roumanie)** : Accès par une longue rando sauvage de deux jours.
- > **17 Triglav 2 863 m (Slovénie)** : La via ferrata de l'arête Sud est un bon compromis entre difficulté et fréquentation, car pour les Slovènes le Triglav est quasiment un lieu de pèlerinage.
- > **18 Chionistra (ou mont Olympe) 1 951 m (Chypre)** : Les Anglais ont rendu leur île aux Chypriotes mais ils n'ont pu s'empêcher de garder le point culminant pour y installer un énorme radar...

RANDO-CYCLES



rando-cycles.fr

**Le spécialiste
du vélo
de voyage!**

**Vélos sur mesures:
- Rando-Cycles**

Distributeur :

- Surly
- Patria
- Cyfac
- Hase
- H.P. Velotechnik

**5 rue Fernand Foureau
75012 Paris**

01.43.41.18.10

**10 h - 13h et 14h30 - 19h
samedi 18h
Fermeture hebdomadaire
dimanche et lundi**